



Les guerriers au Moyen Age

Soldat en costume du 12^e siècle.

Détail des fonts baptismaux de Renier de Huy, conservés à l'église Saint-Barthélemy à Liège. Première moitié du 12^e siècle. Laiton.

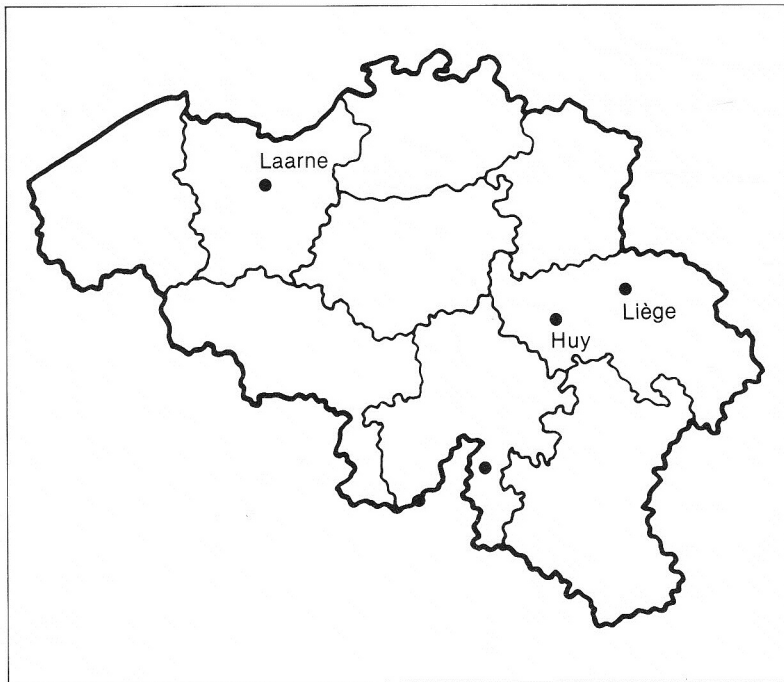
© C.R.C.H., Louvain.

Krijgslieden in de middeleeuwen 131

Soldenier in 12^e-eeuwse gevechtsskleding.

Detail van de doopvont van Renier van Hoei, bewaard in de Sint-Bartholomeuskerk te Liège. Eerste helft 12^e eeuw. Geel koper.

© C.R.C.H., Louvain.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les guerriers au Moyen Age

131



Soldat du 12^e siècle

Détail des fonts baptismaux de Renier de Huy, dans l'église St-Barthélémy, à Liège.

Renier était un des plus grands orfèvres de son temps, mais sa vie nous est mal connue. On sait qu'il mourut en 1150.

La scène représente Jean-Baptiste prêchant la pénitence.

Dans la foule apparaît un soldat en costume du 12^e siècle. Il est armé de l'épée comme les chevaliers. Pour avoir les mains libres, il porte l'écu sur le dos. Il est coiffé du casque conique et revêtu du haubert (ou cotte de mailles) à capuchon passé sur le bliaut, sorte de longue tunique. Il s'agit probablement ici de la cotte à mailles pleines, cousue sur un support, de forte toile ou de cuir, qui présente un aspect souple et moulant.

Le guerrier au Moyen Age

Au Moyen Age, le combattant par excellence était le chevalier. C'était généralement un seigneur. Il se préparait au métier des armes dès son plus jeune âge en étant écuyer. Vers 18-20 ans il était armé au cours de la cérémonie de l'adoubement. Les chevaliers se livraient à des guerres privées continues. Pour combattre ce fléau, l'Eglise instaura la Paix de Dieu et la Trêve de Dieu. Elle s'efforça surtout de transformer la mentalité du chevalier qui ne devrait plus prendre les armes que pour des nobles causes.

Au 11^e siècle se constitue une véritable caste de guerriers.

Théoriquement et à l'origine, la chevalerie ne se recrutait pas dans une classe sociale bien précise. Mais pratiquement elle était réservée aux seigneurs féodaux qui seuls étaient capables de s'acheter une coûteuse armure et un cheval de combat.

Le futur chevalier se préparait au métier des armes dès son plus jeune âge. Vers 12 ans, il quittait le donjon familial pour devenir écuyer chez un autre seigneur, généralement le suzerain immédiat de son père. Là il devait entretenir les armes, soigner les chevaux, porter l'écu ou bouclier du seigneur jusqu'au champ de bataille (d'où son nom: écuyer). Il devait surtout s'endurcir par des exercices militaires répétés.

Le jeune homme était armé chevalier vers l'âge de 18-20 ans au cours de la cérémonie de l'adoubement. Le moment le plus solennel en était la remise de l'épée et des éperons par le seigneur ou un autre chevalier. Venait ensuite le geste rituel de la colée: l'officiant appliquait à la naissance du cou de l'adoubé un coup de poing ou un coup avec le plat d'une arme.

Le chevalier vivait dans un climat de violence perpétuelle. Les guerres privées constituaient avec la chasse et

les tournois, d'une terrible sauvagerie, son passe-temps favori. Si comme vassal, il se sentait lié par le serment de fidélité envers son seigneur, il livrait à ses égaux des guerres continues au cours desquelles il massacrait, incendiait les moissons et les cabanes des paysans, pillait les églises et les monastères. A la longue une réaction s'opéra contre la brutalité des mœurs féodales sous l'influence de l'Eglise. Celle-ci établit la Paix de Dieu qui obligeait les combattants à respecter la vie des non-combattants et la Trêve de Dieu qui interdisait toute guerre privée du mercredi soir au lundi matin, pendant l'avent, le carême et quelques fêtes religieuses. L'Eglise chercha surtout à modifier la mentalité du chevalier, à concilier l'idéal féodal et l'idéal chrétien. Le chevalier ne renoncerait pas aux armes mais il ne les prendrait plus que pour des nobles causes telles que la défense des faibles. L'adoubement prit alors un caractère religieux. Le futur chevalier s'y préparait par une nuit de prières, la messe et la communion. Les armes déposées sur l'autel étaient bénies et ce n'était plus un homme de guerre mais un prêtre qui les remettait au candidat chevalier.

V. Moumm

Les guerriers au Moyen Age

131

L'armure

Depuis le 11^e siècle, la cavalerie lourde joue un rôle essentiel dans la stratégie militaire.

Le chevalier monte un cheval de combat appelé « destrier ». Son arme principale est une longue lance qui sert à désarçonner son adversaire. Pour se protéger, il a besoin d'une lourde armure. Celle-ci se compose du haubert ou cotte de mailles, du casque ou heaume (qui finit par enfermer entièrement la tête) et du bouclier ou écu.

Depuis que, au 11^e siècle, la cavalerie lourde est déterminante dans la stratégie militaire, l'équipement du guerrier s'est beaucoup compliqué et alourdi. Le chevalier monte un cheval de combat, le « destrier », dont le harnachement a été amélioré. Prenant bien appui sur les étriers, le combattant pointe une longue lance vers son ennemi pour le désarçonner. L'épée n'est qu'une arme d'appoint. Pour se protéger contre les fougueux coups de lance de l'adversaire, le chevalier a donc besoin d'une lourde armure. Celle-ci est composée principalement du haubert ou cotte de mailles, du heaume ou casque et de l'écu ou bouclier.

L'ancêtre de la cotte de mailles, à l'époque de Charlemagne, était constitué par un support de cuir ou de tissus sur lequel on cousait ou fixait par un rivet central des écailles de fer. Cette armure était efficace mais très pesante et coûteuse. A partir du 10^e-11^e siècle apparut la cotte de mailles annulaires en fer entrelacées. Elle se vulgarisa au 13^e siècle par suite des progrès dans la tréfilerie. Ce haubert à mailles était plus souple et plus léger mais il ne résistait pas suffisamment aux coups violents portés par des armes blanches, la flèche de grand arc et surtout, plus tard, par

le carreau de l'arbalète. On le renforça donc de plus en plus par des plaques de métal couvrant le tronc et les membres pour aboutir au 15^e siècle à l'armure complète, admirablement articulée, permettant un maximum de mouvements.

Le casque, lui aussi, a beaucoup évolué. Du 10^e au 12^e siècle, il était conique, souvent muni d'un nasal. Il se portait avec un camail, genre de cagoule rembourrée et renforcée de métal pour protéger le cou et la nuque. Le casque s'est ensuite de plus en plus perfectionné pour en arriver dans le courant du 13^e siècle au heaume proprement dit, sorte de boîte cylindrique à pièces mobiles enfermant entièrement la tête.

V. Moumm

A lire:

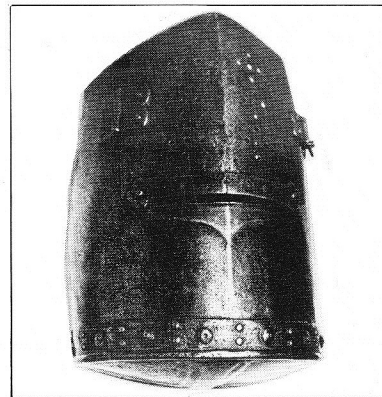
F.-L. Ganshof,
Qu'est-ce que la féodalité?
Bruxelles, 1947.

Ph. du Puy de Clinchamps,
La chevalerie,
3^e éd. Paris, **Que sais-je?** n° 972,
1973.

Ch. Martin,
Armes et armures de Charlemagne à Louis XIV,
Fribourg, 1967.



Heaume (1300). La calotte supérieure, fendue, porte les traces d'un coup porté avec un bec-de-corbin, genre de masse d'armes recourbée.



Heaume cylindrique du 14^e siècle. Le mézail s'ouvre latéralement.

Ces armes appartenant à des collections privées belges ont été exposées au château de Laarne en 1978.